Lettres d'ailleurs

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **- (1995)**

Heft 72

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

lettres d'ailleurs

Photo : Christophe Meier

Avec les langues on s'amuse!

par Oswaldo Ballarin
Sao Paulo – Brésil

Je me suis amusé à écrire, en anglais (pourquoi, je ne le sais pas...) un petit livre auquel j'ai donné le titre «Languages are fun! An unconventionnal approach» ou, si vous préférez, «Avec les langues on s'amuse! Une approche non conventionnelle».

Il n'est guere question de vous faire «avaler» tout le texte (160 pages!), ni de vous en donner un résumé. Mais j'ai pensé prendre ici et là, pêle-mêle, quelques points pour vous donner une idée de mes pensées «pseudo-intellectuelles», et qui sont présentées ici, dans l'esprit du «babillage», espérant que vous ne m'en voudrez pas d'être sorti du sérieux, au moins cette fois-ci.

Baudelaire disait, avec une pointe d'humour: «Travailler est moins ennuyeux que s'amuser», mais avec les mots et les langues, on peut s'amuser tout en les travaillant. Il suffit de laisser l'imagination suivre son libre cours sans se trop soucier si l'on saute du coq à l'âne.

Voyez le cas de ce brave émir arabe qui, au VIIIème siècle, envoya un message au chef d'un village, lui ordonnant de faire un recensement des hommes (probablement avec des buts militaires...). Le scribe aurait dû employer le mot *«hasou»* [prononciation du mot écrit en arabe], signifiant «recenser», mais, soit par mégarde, soit parce qu'une mouche avait laissé un petit souvenir, un point était apparu sur la lettre «h», changeant ainsi la prononciation du mot qui devint *«aohhousa»*, et qui veut dire *«castrez!»*.

Bien sûr, s'amuser ne veut pas dire seulement rire, mais aussi s'intéresser à des choses qui ont un aspect curieux et, dans cet espace multiforme constitué par les langues, en plus des cas de double sens et de calembour, il y a aussi certaines caractéristiques propres à chacune, ou bien des coïncidences inattendues dont la connaissance peut nous distraire.

On peut se satisfaire, en effet, avec des jeux en égrenant des mots tels que:

PIEDE (qui veut dire «pied» en

italien); si on enlève le dernier E, le mot devient

PIED en français; si on enlève le D, le mot devient

PIE («pied» en espagnol); si on enlève le I, le mot devient

PE («pied» en portugais).

Un autre exercice nous montrera l'extraordinaire versatilité de l'homme: il a réussi à «construire» des langues presque uniquement avec des voyelles, comme celles de la Polynésie française, le tahitien, par exemple: *Oaoa:* joie ; *Afaaraa:* nid ; *Faa'oi'oi:* accélérer, ce qui explique, tout au moins en partie, le son mélodieux de leurs chansons (rappelons, à titre de curiosité, le mot italien *«aiuole»*, c'est-à-dire «plates-bandes», qui contient toutes nos voyelles!). Les professeurs de chant l'utilisent en exercice pour leurs élèves.

Tout à fait à l'opposé, il y a les langues formées surtout avec des consonnes, comme il ressort de la phrase suivante (hypothétique) en tchèque: *STRC PRST ZKRZ KRK* mettez (le) doigt dans (la) gorge

Un autre aspect amusant est celui des mots homophones (qui ont le même son). Si le français a, disons, *«ver», «vers», «vert», «verre»*, le japonais est, sous ce rapport, peut-être encore plus riche. Rien que le mot «ki» a au moins une douzaine de sens différents, et qui deviennent encore plus nombreux s'ils sont «accouplés» à d'autres mots. Mais les japonais sont «sauvés» (!...) par les idéogrammes qui, eux, sont différents selon la signification.

Ainsi, le mot «Kanshoku» exprimé avec un certain idéogramme veut dire «service ou poste du gouvernement», alors qu'avec un autre idéogramme, il signifie «sinécure» ce qui, parfois et dans quelques pays, a une saveur de vérité. Un autre cas «instructif»: le «lavage du linge sale» se dit «Sentaku», mot qui, avec un autre idéogramme, correspond également à «choix» (dans le sens, par exemple, de choix de partis politiques). Honni soit qui mal y pense!

A propos du japonais, qui n'est pas une langue particulièrement facile, il m'est arrivé une petite aventure. Je l'étudiais depuis quelques temps lorsque, me rendant au Japon, j'ai voulu tester mes connaissances. Je me suis donc adressé à un monsieur qui m'avait été présenté et ai parlé en ce que je croyais être du japonais. Il m'a répondu très poliment: «Sorry, I don't speak English» («Je regrette, mais je ne parle pas l'anglais»). Je n'étais pas découragé pour autant...

En effet, il faut prendre les difficultés de l'apprentissage d'une langue avec beaucoup de «philosophie» en aimant l'aspect ludique et n'hésitant pas, dans cet esprit, à recourir, lorsque faire se peut, à de petits stratagèmes qui peuvent aider à la compréhension ou qui ont une valeur mnémonique.

Le mot «robot» a été créé par un auteur de science-fiction tchèque, à partir de «robota», qui signifie «travail d'esclave».

Très utile et très fertile est la recherche de la ressemblance avec d'autres mots ou avec certains concepts. C'est le cas du fanatique de football qui, en russe, se dit *«balielschik»*, originaire du mot «malade». Ce qualificatif s'applique bien à ceux qui sont enthousiastes pour leur club au point d'en faire une maladie.

Du reste, l'influence du sport se fait sentir dans bien d'autres langues aujourd'hui. En Italie, où le sport foisonne [et ne s'illustre malheureusement pas toujours de la meilleure façon], ce sont justement les journalistes spécialisés qui «inventent» le plus grand nombre d'expressions nouvelles, telles que *«mal di gol»*. Cela saute aux yeux, il s'agit de la souffrance psychologique du joueur qui ne réussit pas à marquer de buts (*«goal»*, prononcé *«gol»*). De là, le pas n'a pas été long jusqu'au «mal di gola» («mal à la gorge») dont souffrent, bien entendu, les fanas qui crient avec ardeur pour stimuler les joueurs.

Ce n'est pas étonnant, c'est même logique, que de nouveaux mots jaillisssent de la plume des écrivains. *«Robot»* en est un, qui a été créé au début du siècle par un précurseur de la fiction scientifique, le tchèque Karel Capek, en s'inspirant du mot *«Robota»*, qu'il veut dire «travail d'esclave». Peut-être a-t-il voulu suggérer par là qu'il faudrait laisser les travaux humbles, monotones et fatigants aux robots...

Peut-être suis-je moi-même en train de me rendre monotone et fatigant, et c'est pourquoi, en reprenant un thème qui réserve toujours des surprises – la traduction – je voudrais, pour terminer, en dire juste quelques mots. «Oh! qu'elle est belle la couleur des mots!», s'était exclamé jadis l'acteur auteur napolitain De Filippo.

Vous souvenez-vous qu'Edmond Rostand fait dire à Cyrano: *«Un baiser, mais à tout prendre, qu'est-ce?... Un point rose qu'on met sur l'i du verbe aimer»*. Comment traduire cela en italien, dont le verbe «amare» n'a pas de i? Alors même qu'en italien on a dit *«traduttore traditore»* («traducteur=traître») une solution heureuse a été trouvée: *«Un bacio è un apostrofo rosa nella parola t'amo»* («Un baiser est une apostrophe rose dans le mot je t'aime»). A propos, en turc il y a un i qui n'a pas de point. Comment fait-on pour exiger que quelqu'un mette les points sur les i?

Il arrive même qu'une traduction soit non seulement fidèle, mais parfois plus belle que l'original. Dans son livre sur les traductions («After Babel» page 402), George Steiner reproduit la traduction faite en allemand par le poète Rainer Maria Rilke de la poésie érotique de Louise Labbé (XVIeme siècle), et qui est un petit chef-d'œuvre.

Point n'est besoin d'être versé en linguistique et de se plonger dans l'étude de la formation et l'évolution des langues ou de leur structure pour avoir du plaisir à les connaître. Lorsqu'on visite un musée on apprécie bien les oeuvres d'art sans savoir, toutefois, comment les faire!

Il faut prendre les difficultés de l'apprentissage d'une langue avec beaucoup de «philosophie», en en aimant l'aspect ludique.